



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU, Bibliothèque principale, place du Marché, 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

1940

128

ital. de c.
c. 14, 7 el.

en page

Vers la réalité, mais quelle réalité ?

Je ne serais guère en l'air, qui vient de mourir récemment, a laissé beaucoup de disciples, mais le plus fou et le plus en contradiction est M. B. Finkler - dont le Travail d'écriture est un livre remarquable et dans la mesure où il tente d'expliquer la « crise » de la poésie. Pour Finkler, le problème se pose en termes d'opposition entre l'existence et l'idée, elle est un des aspects de la jeunesse d'élargir par la raison spéculative à tous les autres formes de la pensée, la figure de l'impossibilité pour la science de révéler l'art et les communes bases de sa réflexion, de la condamnation de Platon et celle de Roger Caillois. Non plus de subtilité, il montre que certaines défenses modernes de l'art et de la poésie cachent en fait également une condamnation de leur propre volonté d'être au-dessus du prestige et d'en prolonger la durée. Le surréalisme, tentative d'exploration rationnelle et d'irrationnel, se peut justifier comme bien à la démesure, dans M. Chirac Mambour, dans la Préface à son Interdiction de la Poésie Française, s'exprime ainsi à la démolition du surréalisme. Pourquoi être peut-être un peu trop libre sur-même, au moins que je commence à trouver cet exercice fastidieux ?

Après l'excellent article de M. Raymond Schwab (Évaluation de surréalisme) dans Yggdrasil, ne pourrait-on pas tirer l'échelle ? Page 17 de cette préface, j'ai eu le plaisir de trouver une mise au point sur la valeur de l'inceste et de « produit de désintégration » qui se font en tout premier lieu que j'ai faite moi-même ; mais on ne cessait de me parler de voir Chirac Mambour terminer dans la poésie par le surréalisme et considérer cette école comme une étape nécessaire dans le développement de l'esprit, une des manières de concevoir l'humanité de la poésie française, alors que, à mon sens, ce n'est qu'un canal de dérivation qui se se fonde dans un champ d'oppression. Et les prétendues acquisitions et des surréalistes s'agitent à ce qu'ils ont vu avant lui, par Apollinaire et par Max Jacob et par André Salmon et par d'autres encore - le siècle avec une dizaine d'années) tirons l'échelle... tirons l'échelle...

C D
R Q

C.I.D.R.E.
R.Q.
LIMOGES

Après avoir dénoncé les prétentions de la science, l'indépendance et le pouvoir absolu de l'éthique. Faut-il donc toujours enfoncer les portes ouvertes ? Il me

J. H. Drouot, etc.

Vers la réalité, mais quelle réalité? classe 53 vers

fondé par le Fonds Oteneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés
 objet, n'est le faux, on le rabroue au nom de la connaissance: mais, faut-elle
 juste en sujet des passions et vertus qui se dressent contre lui (l'éthique) (p. 31). Co-
 clammé par la science, l'union fait l'éthique, que doit faire la poète? «... ne pas de-
 seigner... se dévouer... croire en la supériorité de la poésie, à la vertu d'as-
 pectuelle qu'elle suppose» (p. 16). Et ailleurs (p. 70): «les poètes (les poètes) ne peuvent pas
 conclure dans le sens que l'on propose l'éthique, mais combiner les notions pour
 cela? Mais combiner pour faire des poèmes, et des poèmes. Et pour faire des poèmes, il est
 affirmant; est-il meilleure affirmation du monde que de chercher? «Certes, mais
 l'homme n'étant pas un être uniquement naturel, il n'a pas le droit de chercher
 à s'insérer convenablement. Il n'y a pas de meilleure destination de l'existence de la
 poésie que de faire des poèmes, ni de meilleure preuve de sa valeur; une confiance
 aveugle peut toujours dicter, mais l'absence de tout soupçon de vérité et d'obligé
 d'adhérer que croire sans autre que savoir. Cependant, il ne propose pas au poète
 de s'éclairer sur ce qu'il importe quelle poète; le poète doit s'occuper d'être un cer-
 tain de ses valeurs que tout au soit (p. 71); et quel? Vers la réalité, la poète
 recherche qui la réalité» (p. 85). «De la réalité, en ce, l'homme...» (p. 83). C'est
 à dire que tout simplement que la vie, que la mort, et la souffrance et la réalité,
 l'homme, la colère, l'ennemi, la haine, le sacrifice, le silence, l'incertitude, le regret,
 l'ère, la fatalité, la chance, la liberté - existant... que le temps comble, que l'homme
 vieillit, que l'insuffisance et le manque et l'insuffisance et le désespoir, et la laideur
 et la honte et l'indignité» (p. 80). Et ce bonheur, la joie, et l'héroïsme aussi pe-
 sistent. Je crois que l'homme, l'homme, l'homme, l'homme, ne limite, à sa façon,
 la dernière poétique.

129

| | |
|---|---|
| C | D |
| V | |
| R | Q |

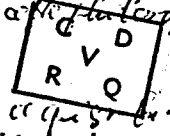
«La poésie, et l'œuvre Forélan, a été pensée à sa charge à destination de
 tout ce que les opérations de l'intellect ont méprisé, l'émotionnel et matériel, à
 savoir, l'existence finie et humaine et l'insuffisance intérieure. Le mythe (p. 99)
 On se dit une œuvre qui est l'œuvre de l'homme, qui est la base de l'œuvre de l'homme
 avec la raison, comme l'œuvre de l'homme et l'œuvre de nos contemporains. L'œuvre humaine
 qui, comme l'œuvre, devient l'œuvre de l'homme qui oppose la poète à la
 réalité, voit la poésie, que l'imaginationnalité de la poésie relève de la poésie théologique
 la plus vulgaire; on peut dire au contraire la poésie comme une œuvre
 supérieure à laquelle la raison commune ne suffit pas. L'opération poétique
 refuse et confond cette distinction de la raison humaine qui est posée de la
 substance des choses...» (p. 24). Et, en effet, si l'existence finie et humaine peut
 véritablement servir de base à sa «poésie-action», c'est au-delà de l'existence
 rationnelle, et non en deçà.

C.I.D.R.E.
 RQ
 LIMOGES

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND OUENEAU. Bibliothèque principale. place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

130

Chaque fois où elle s'a talé à lire de dernière légation et non pas la où elle
 n'est qu'un article arraché à un original. Pourquoi comment ne peut-on l'être?
 Mais, à la fois comme épreuve des siens, comme comme immédiate et la
 conscience et comme acte vécu - si ceux d'ice comme existence (p. 51) C. S. d.
 où se fait la norme des livres de l'ij. Brecht, on, plus, notamment, chez
 les écrivains. On exprime. Formule d'alle, chez eux, les livres perdus.
 nous le demandé, même, s'il s'en suit que ce qui est dit ou dit les perdus.
 n'est pas également « révélateur » surtout lorsqu'il s'agit de la sociologie?
 Et que la complexité et le jugement, surtout les éléments primaires, et
 derniers, de toute poésie et de toute réalité? Et l'on sait que l'ordonne so-
 litaire de lire unique, la nuit, coïncidence, et la théorie de l'ordonne ob-
 jectif ont pour la. J'ai bien tenté la peine à accorder que c'est la l'object
 le plus sûr et le plus sûr de l'œuvre d'André Breton (jeu des poésies surréalistes).
 Ceci, jusqu'à l'ordonne, ne s'agit pas d'actes - à se figer - le véritable
 phénomène, est une ligne que elle entre le même et l'Autre, le poète n'a juste-
 ment pas à passer par là, ni à finir de la philosophie - de la philosophie.



Si l'on se trouve avec Chénier, l'ordonne pour savoir ce que est la réalité
 du (au sein de) poète, peut-être, selon ton ami, le poète s'écrit de « réel », mais
 découvre une théorie du langage. « C'est dans son utilisation habituelle
 que le langage brise avec la réalité et son éprouve une espèce de « poète ». La
 poète « possède sa le même une pure réalité finissable, mais aussi une
 plus grande que ne saurait l'œuvre le langage s'écrit à sa « réalité » actuelle.
 J'écrit - une plus grande puissance de « réalité » (p. 23) l'opération poétique...
 « restituent les rapports du monde et de l'esprit dans leurs proportions
 véritables... nous enseigne ou rappelle, par son procédé propre, l'ordonne -
 équation certaine de l'univers et de ses moyens de nous le figurer » (p. 24)
 Hélas, ceci ne me permet pas d'en dire plus. Je dirai le rapport réa-
 liste - poésie à une question de métaphysique, c'est à dire, je le crains, dans
 dans un autre texte de notre époque; l'ordonne bien, naturellement, que
 les « problèmes » de cette sorte ne sont pas simples, mais je me suis
 fait sûr que de l'expérience comme « l'incertitude » non certaine de l'œuvre
 et de mes moyens de nous le figurer ne soient au fond de l'ordonne de
 deux fois que veut que le poète retrouve la réalité du « réel » d'ailleurs con-
 vient en méprisant la « utilisation habituelle du langage » (ce « réalité »
 « vraie et humble », comme disait Forodane)... Chénier Meuland pour
 justifier les étapes de l'ordonne à sa poésie.

Chénier qui per mal se la ré.



Le poète, le critique (p. 88) ne nous dit rien sur les rapports entre
 l'écriture, ou ordinairement l'écriture de l'écriture, mais aussi tout
 ce qui subsiste d'écriture et de littérature dans l'ordinaire. (Foucault, nous
 en avons vu) Il n'est pas si facile dans le monde que le poète n'y
 fasse jaillir son écriture d'explicables secrets. Il est étrange que
 Mallarmé n'ait pas vu que Hugo se fût tenu ce poète; et l'on de plus
 ait par son anthologie contribué à perpétuer le statut de la poésie
 et qu'en citant un alexandrin dans des lignes de poète il n'ait fait la même
 que d'inviter quelqu'un qui le poète n'aurait de même en égypte (pour ce qui
 les val) tel ou tel, le reste devenant négligeable; naturellement, l'écriture
 Mallarmé ne choqua personne en jurant l'écriture sous de l'écriture, mais d'elle
 pour en être. Et l'écriture Mallarmé, on en ne revient à son goût dans tout
 le langage des siècles qu'un vers solitaire; et sont la plus haute et de collige
 le même de l'écriture même justement chez Mallarmé un essai de
 l'écriture même de l'écriture et de l'écriture et, par exemple, en, devant la poésie
 française. Non seulement son choix, mais ce qu'il en dit prouve que ce de
 réalité lui échappe, qu'il n'en voit véritablement que de nouveaux. Ce il
 n'a pas écrit son livre Introduction à l'écriture de la Poésie fran-
çaise (la citation qui se va la, mais le, par l'écriture de l'écriture pp. 164-165)

131

C.I.D.R.
 R.Q.
 LIMO

| | | |
|---|---|---|
| | D | |
| R | V | Q |

Foucault, comme Mallarmé, considère un poète de la poésie de la réalité
 mais l'un et l'autre semblent peu d'angoisse devant cette réalité. L'un ne
 trouve plus que les primitifs de l'écriture. l'écriture pour former son idéal, l'
 autre s'empare des raffinements sans contrainte. L'un conclut
 sur une apocalypse; l'autre aboutit à une histoire abstraite. la réalité,
 dans sa totalité, échappe à l'un comme à l'autre, c'est que la réalité semble
 possible de violence de systèmes, surtout lorsque ceux-ci ne sont que
 que des œuvres personnelles. Les deux ouvrages semblent donner des défini-
 tions différentes de la poésie, différentes, en apparence contradictoires, mais
 que l'on n'aurait jamais vu à concevoir, car elles sont toutes deux
 des véritables originaux, dont se nourrit la pensée contemporaine. le terrain
 n'est pas encore au bout de l'écriture. Mais il s'agit de l'écriture et de l'écriture à ces
 écritures; malgré ce fait y peut donner d'excellent, et fait bien au
 que ce n'est pas encore de ce, deux oracles que le poète de l'écriture attendue d'écriture